

La Pépinière de Berthierville, P. Q.

Par A. Bédard, M.F.

La ferme de Berthierville est divisée en deux parties qui se distinguent l'une de l'autre par l'espèce de travaux qu'on y fait, l'une affectée aux travaux purement forestiers et couvrant une aire de trente arpents, l'autre réservée aux travaux agricoles et couvrant une superficie de quarante arpents.

Travaux forestiers.

La partie de la ferme affectée aux pratiques forestières comprend, outre la pépinière et l'arboretum, dont nous disons le but plus loin, un massif forestier de vingt-trois arpents. Cette petite forêt, située à l'extrémité nord de la ferme, est peuplée principalement de bois feuillus. Il est fort probable qu'autrefois le pin blanc, qui aujourd'hui ne prédomine que dans un coupon de la forêt, était mêlé partout aux bois francs et qu'il n'a dû de disparaître peu à peu, pour faire place aux feuillus, qu'à une exploitation intensive et imprévoyante. Aussi ne reste-t-il aujourd'hui en forêt que quelques 100,000 de pin blanc. La forêt, avons-nous dit, est composée principalement de bois feuillus, érables, mérisier, bois blanc et hêtre.

Nous croyons devoir dire aussi qu'autrefois il existait des peuplements de chêne qui ont totalement disparu par les coupes intensives qu'on y fit jadis pour se procurer les bois de marine, et pour faire succéder la culture de la forêt.

Bien que, comme nous l'avons fait voir plus haut, on ait, dans le passé, d'une manière extravagante, extrait des essences précieuses, comme le pin blanc et le chêne, il n'en reste pas moins vrai que la forêt de la ferme de Berthierville est aujourd'hui celle qui offre les peuplements les plus riches de la région, tant par la variété des essences qu'on y rencontre que par la quantité de matière ligneuse en croissance à l'arpent. Ainsi, nous rencontrons des pins blancs donnant six billots à l'arbre, ce qui n'est pas commun dans la région.

Le terrain sur lequel croît cette forêt est légèrement ondulé et est formé d'un sol siliceux surplombant une couche de terre argileuse; ce qui indiquerait que les sables mouvants dont nous constatons la présence au-delà de cette forêt, près du chemin de fer, ont dû, dans le passé, s'étaler ici.

Parcelles d'expériences.

Cette forêt sera subdivisée en huit parcelles d'égale superficie délimitées par des chemins ou allées de vidange. On a

déjà, avec le concours des élèves, tracé et déblayé deux allées de huit pieds de large, parallèles, à un arpent l'une à l'autre, servant à la sortie des produits forestiers.

Dans chacune des parcelles dont il est fait mention, on appliquera un système sylvicole différent, suivant la nature des produits que l'on recherche et suivant la nature du peuplement forestier. Ainsi, en certaines parcelles, on favorisera le développement des taillis; en d'autres, celui de la futaie, ici on cherchera à créer une érablière modèle, là on travaillera à reconstituer un peuplement pur de pin blanc.

Inventaire et coupes.

Il va sans dire qu'avant d'appliquer aucun système, on fera un inventaire aussi exact que possible de la quantité des différents bois que cette forêt contient. On a cette année inventorié $\frac{1}{2}$ de cette forêt, et dans la parcelle dont on connaît le contenu on fera cet hiver des coupes qui ne porteront toutefois que sur les arbres mal venus, défectueux ou de peu de valeur, que l'on a martelés à l'avance afin que les bucherons ne commettent pas d'erreur.

Etude sur la croissance et le défilement des essences forestières.

En même temps que ces coupes seront faites, on étudiera sur les souches et billes d'exploitation le taux de croissance et de défilement des arbres exploités. Les chiffres ainsi obtenus auront leur place dans les tableaux de croissance et de défilement que l'on est à construire pour les différentes forêts de la province. D'autre part, on mesurera le diamètre de chaque arbre, qui doit demeurer après le passage des coupes, et l'on pourra, dans la suite, voir jusqu'à quel point l'exploitation de certains sujets dans une parcelle donnée a influé sur le développement des arbres laissés sur pied dans la même parcelle.

Etudes sur la production du sucre.

Les expériences dont nous venons de parler regardent tout spécialement et uniquement la production de matière ligneuse, cependant on ne s'arrêtera pas là. Comme nous n'avons pas encore en cette province d'étude sérieuse sur l'exploitation des érablières en vue de la production du sucre, nous nous efforcerons de combler cette lacune en recueillant, lors de l'exploitation du sucre, le printemps, tous les data possibles tant sur la quantité moyenne de sucre que nos érables placés